

FABRIQUE DU CONSENTEMENT, SERVITUDE VOLONTAIRE, PROPAGANDE

Le mardi 5 mai 2020, l'avocat Jean-Charles Teissedre a consacré un article à « Covid-19 : la fabrique du consentement », où on lit par exemple : « (...) le consentement est le plus souvent vicié soit en raison de la propagande mise en œuvre pour l'obtenir soit parce que des intérêts légitimes ou une mission de service public au sens par exemple de l'article 6 du RGPD seront invoqués pour passer outre. Il est vrai que ce genre de pratique est rarement présenté comme la volonté d'instituer une société hygiéniste ou un État policier. Il s'agit toujours au contraire de défendre une noble cause comme l'explique encore le cabinet du secrétaire d'État au numérique : *“l'objectif du Gouvernement est que tout citoyen qui souhaite contribuer à casser les chaînes de transmission et de propagation du virus puisse le faire, librement, en toute sécurité et dans un cadre respectant sa vie privée”*. Vous ne voulez pas casser la chaîne de transmission de la maladie en toute sécurité ? Vous ne voulez pas participer à la lutte contre le terrorisme ? Vous ne voulez pas d'une société plus sûre pour vous et vos enfants ? C'est votre droit, mais quel genre de citoyen êtes-vous ? (...) ».

Parler ainsi de « fabrique du consentement » amène à évoquer aussi les notions de servitude volontaire et de propagande.

Renvoyons à des lectures pour chacune de ces notions.

• *À propos de la servitude volontaire*, une chronique du philosophe Roger-Paul Droit est particulièrement éclairante (Les Echos du 14 septembre 2018). Il commente les deux lectures que l'on peut faire de ce qu'en écrit La Boétie.

Citons préalablement un passage du Discours :

« (...) Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez emporter devant vous le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler vos maisons et les dépouiller des meubles anciens et paternels ! Vous vivez de sorte que vous ne vous pouvez vanter que rien soit à vous ; et semblerait que meshui ce vous serait grand heur de tenir à ferme vos biens, vos familles et vos vies ; et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine, vous vient, non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi, et de celui que vous faites si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de présenter à la mort vos personnes. Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a autre chose que ce qu'a le moindre homme du grand et infini nombre de nos villes, sinon que l'avantage que vous lui faites pour vous détruire. D'où a-t-il pris tant d'yeux, dont il vous épie, si vous ne les lui baillez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, d'où les a-t-il, s'ils ne sont des vôtres ? Comment a-t-il aucun pouvoir sur vous, que par vous ? Comment vous oserait-il courir sus, s'il n'avait intelligence avec vous ? Que vous pourrait-il faire, si vous n'étiez recéleurs du larron qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits, afin qu'il en fasse le dégât ; vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir à ses pilleries ; vous nourrissez vos filles, afin qu'il ait de quoi souler sa luxure ; vous nourrissez vos enfants, afin que, pour le mieux qu'il leur saurait faire, il les mène en ses guerres, qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les fasse les ministres de ses convoitises, et les exécuteurs de ses vengeances ; vous rompez à la peine vos personnes, afin qu'il se puisse mignarder en ses délices et se vautrer dans les sales et vilains plaisirs ; vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et roide à vous tenir plus courte la bride ; et de tant d'indignités, que les bêtes mêmes ou ne les sentiraient point, ou ne l'endureraient point, vous pouvez vous en délivrer, si vous l'essayez, non pas de vous en délivrer, mais seulement de le vouloir faire. Soyez résolu de ne servir plus, et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même fondre en bas et se rompre. (...) ».

R.-P. Droit commente de la manière suivante :

« (...) À partir de là, deux lectures de La Boétie s'opposent toujours.

L'une optimiste, politiquement révolutionnaire, conclut que la prise de conscience suffit pour qu'un jour la domination soit renversée. Vous contribuez activement à vous faire écraser, exploiter, humilier ? Eh bien, maintenant que vous le savez et le voyez clairement, vous pouvez cesser ! Vous pouvez ne plus vous laisser terrifier, et recouvrer votre liberté. Au bout de la désobéissance, l'émancipation !

L'autre manière de comprendre La Boétie est contre-intuitive, presque choquante, mais plus subtile et sans doute plus éclairante. Elle suppose que la servitude n'est pas seulement imposée d'en haut, mais aussi désirée d'en bas, appelée de leurs vœux par ceux-là mêmes qui la subissent. Être dominé, dirigé, encadré, manipulé... voilà ce que veulent, secrètement, la grande majorité des humains. Si les despotes sont nombreux et florissants, si, de siècle en siècle, ils renaissent de leurs cendres, c'est en fin de compte que la grande masse des gens préfère, et de loin, la soumission à la liberté, l'embrigadement à l'autonomie, le conditionnement à la responsabilité.

Tout ceci peut s'appliquer, avec une frappante exactitude, à notre situation actuelle. Soit on admet que les internautes vont pouvoir reconquérir leur autonomie dès qu'ils découvrent combien ils participent à leur propre dépendance. Alors, ils limiteront d'eux-mêmes leur temps de connexion, protégeront l'accès à leurs données, s'emploieront de plus en plus à désintriquer leur existence intime et celle des machines.

Ou bien on se dit qu'ils désirent cette servitude, qu'ils ne sont pas mécontents, mais au contraire satisfaits, d'être délestés de leur vie privée, contrôlés de tous côtés, dirigés de part en part. Cette branche de l'alternative augure bien de la prospérité des Gafa et de leurs semblables, mais ne présage pas que les libertés s'accroissent, ni même simplement se maintiennent. (...) ».

• *À propos de la fabrique du consentement*, un livre s'impose facilement, c'est celui écrit par Noam Chomsky et Edward Herman (« La fabrication du consentement », première édition française en 2003, seconde édition, aux éditions Agone, en octobre 2008, avec pour sous-titre : « De la propagande médiatique en démocratie »).

La présentation qu'en fait l'éditeur annonce clairement le point de vue des auteurs : « Dans cet ouvrage, désormais un classique outre-Atlantique (1988, rééd. 2002), les auteurs présentent leur "modèle de propagande", véritable outil d'analyse et de compréhension de la manière dont fonctionnent les médias dominants. Ils font la lumière sur la tendance lourde à ne travailler que dans le cadre de limites définies et à relayer, pour l'essentiel, les informations fournies par les élites économiques et politiques, les amenant ainsi à participer plus ou moins consciemment à la mise en place d'une propagande idéologique destinée à servir les intérêts des mêmes élites.

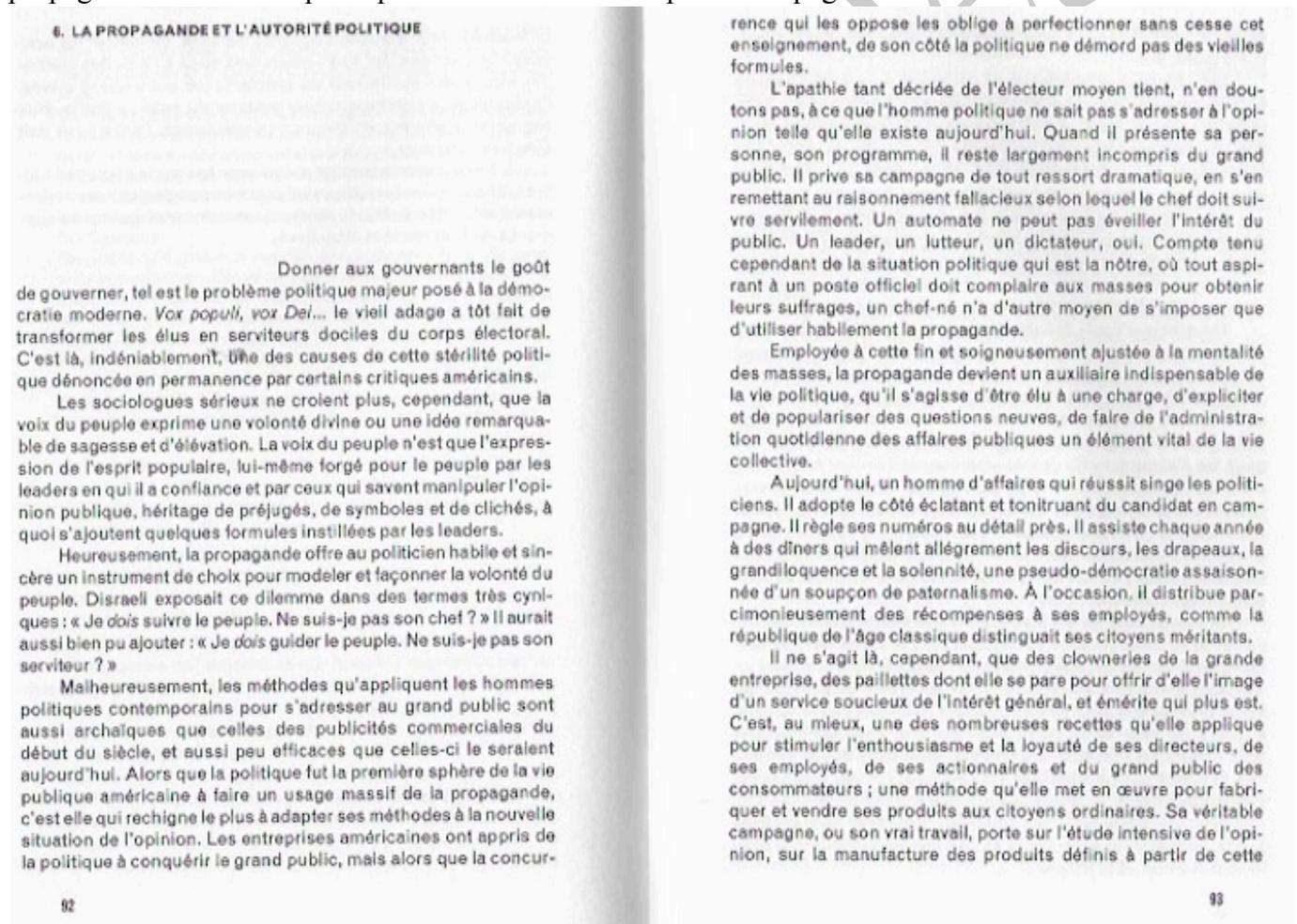
En disséquant les traitements médiatiques réservés à divers événements ou phénomènes historiques et politiques (communisme et anticommunisme, conflits et révolutions en Amérique Latine, guerres du Vietnam et du Cambodge, entre autres), ils mettent à jour des facteurs structurels qu'ils considèrent comme seuls susceptibles de rendre compte des comportements systématiques des principaux médias et des modes de traitement qu'ils réservent à l'information.

Ces facteurs structurels dessinent une grille qui révèle presque à coup sûr comment l'inscription des entreprises médiatiques dans le cadre de l'économie de marché en fait la propriété d'individus ou d'entreprises dont l'intérêt est exclusivement de faire du profit ; et comment elles dépendent, d'un point de vue financier, de leurs clients annonceurs publicitaires et, du point de vue des sources d'information, des administrations publiques et des grands groupes industriels ».

Voici un extrait de l'ouvrage de Chomsky et Herman, choisi pour son actualité : « La relation entre pouvoir et sources d'information dépasse le simple approvisionnement en nouvelles quotidiennes par les autorités et les entreprises incluant la livraison d'"experts". La prédominance des sources officielles demeure vulnérable face à l'existence de sources non-officielles extrêmement respectables qui délivrent les points de vue dissidents avec une grande autorité. Le problème est contrôlé grâce à "la cooptation des experts" – c'est-à-dire en les rémunérant comme consultants, en finançant leurs recherches, en organisant des *think tanks* qui les emploieront directement et aideront à diffuser leur message. De la sorte, on peut créer des biais structurels en orientant la mise à disposition d'experts dans la direction souhaitée par les autorités et "le marché". Comme le soulignait Henry Kissinger, dans cet "âge des experts" la "communauté" des experts est constituée par "ceux qui ont un intérêt particulier dans les opinions

communément admises, élaborant et définissant ces consensus à un haut niveau ; c'est ce qui en fait, en dernière analyse, des experts". Une telle évolution est tout à fait logique pour permettre aux opinions les plus communément admises (à savoir celles qui servent au mieux les intérêts des élites) de continuer à prévaloir ».

• Le projet de Chomsky et d'Herman était donc d'élaborer un « modèle de propagande ». En ce qui concerne ce thème de la propagande, il faut absolument citer l'ouvrage historique en la matière, « Propaganda », écrit en 1928 par l'Américain Edward Bernays (traduction française en 2007), considéré d'ailleurs par Chomsky lui-même comme « le manuel classique de l'industrie des relations publiques ». Plus généralement, on le considère comme le père du « spin », autrement dit de la manipulation des informations, des médias, de l'opinion, et d'une présentation partisane des faits. Dans sa préface, Normand Baillargeon résume : « À l'éthique de la discussion et de la persuasion rationnelle, que présuppose la démocratie, s'opposent alors la persuasion a-rationnelle et une intention arrêtée de convaincre, fût-ce en manipulant ; à l'exigence de pratiquer des vertus épistémiques comme l'honnêteté intellectuelle, le débat, l'écoute, la modestie, l'exhaustivité de l'information, s'opposent le mensonge, la partialité et l'occultation des données pertinentes ». Des onze chapitres que compte l'ouvrage de Bernays, beaucoup traitent des domaines où la propagande joue un rôle important, et c'est le 6^{ème} qui concerne « la propagande et l'autorité politique ». En voici les deux premières pages :



Terminons en revenant à Noam Chomsky, qui écrit dans Le Monde Diplomatique d'août 2007 :

« Le système de contrôle des sociétés démocratiques est fort efficace ; il instille la ligne directrice comme l'air qu'on respire. On ne s'en aperçoit pas, et on s'imagine parfois être en présence d'un débat particulièrement vigoureux. Au fond, c'est infiniment plus performant que les systèmes totalitaires.

Prenons, par exemple, le cas de l'Allemagne au début des années 1930. On a eu tendance à l'oublier, mais c'était alors le pays le plus avancé d'Europe, à la pointe en matière d'art, de sciences, de techniques, de littérature, de philosophie. Puis, en très peu de temps, un retournement complet est intervenu, et l'Allemagne est devenue l'État le plus meurtrier, le plus barbare de l'histoire humaine.

Tout cela s'est accompli en distillant de la peur : celle des bolcheviks, des Juifs, des Américains, des Tziganes, bref, de tous ceux qui, selon les nazis, menaçaient le cœur de la civilisation européenne, c'est-à-dire les *“héritiers directs de la civilisation grecque”*. En tout cas, c'est ce qu'écrivait le philosophe Martin Heidegger en 1935. Or la plupart des médias allemands qui ont bombardé la population avec des messages de ce genre ont repris les techniques de marketing mises au point... par des publicitaires américains.

N'oublions pas comment s'impose toujours une idéologie. Pour dominer, la violence ne suffit pas, il faut une justification d'une autre nature. Ainsi, lorsqu'une personne exerce son pouvoir sur une autre – que ce soit un dictateur, un colon, un bureaucrate, un mari ou un patron –, elle a besoin d'une idéologie justificatrice, toujours la même : cette domination est faite *“pour le bien”* du dominé. En d'autres termes, le pouvoir se présente toujours comme altruiste, désintéressé, généreux. (...)

En matière de propagande, si d'une certaine manière rien n'a changé depuis Athènes, il y a quand même eu aussi nombre de perfectionnements. Les instruments se sont beaucoup affinés, en particulier et paradoxalement dans les pays les plus libres du monde : le Royaume-Uni et les États-Unis. C'est là, et pas ailleurs, que l'industrie moderne des relations publiques, autant dire la fabrique de l'opinion, ou la propagande, est née dans les années 1920. (..) ».

Christian-bialès